

## Sur lesoir.be

Entretiens, débats en ligne : l'actualité vit sur le site du « Soir ». En voici des moments forts. Et si vous avez le temps, allez sur [lesoir.be/debats](http://lesoir.be/debats)

### « La démarche de la N-VA est aussi stratégique »

Pourquoi la N-VA veut-elle améliorer son image auprès des francophones ? On en parle avec **Martine Dubuisson**.

**La N-VA amorce un mouvement de communication envers les francophones. Pour quelle raison ?** De manière générale, le gouvernement Michel reprend sa communication en main depuis à peu près un mois. Il y a eu beaucoup de couacs et de silences. On entendait davantage l'opposition. On voit à présent Charles Michel un peu partout. Plusieurs ministres N-VA ont été davantage à la rencontre des francophones. Depuis l'installation du gouvernement Michel, les médias francophones ont souvent tenté d'interviewer des ministres N-VA et c'était pour le moins compliqué. Un seul bémol, ils ne participent pas encore à des débats télévisés sur les chaînes francophones.



### On a pourtant l'impression qu'un ministre fédéral doit d'office être bilingue ?

Rappelons-nous combien Elio Di Rupo avait des difficultés à s'exprimer en néerlandais. Les ministres de la N-VA souhaitent pouvoir mieux s'exprimer en français pour expliquer et défendre eux-mêmes leur politique à destination du public francophone.

### Les ministres N-VA n'avaient-ils pas trop d'a priori ?

Les 5 ministres et secrétaires d'Etat N-VA vont prendre des cours de français. Nous avons demandé à Elke Sleurs sa conception des francophones et elle y a répondu sans tabous. Elle reconnaît que les deux communautés ne se connaissent pas. Elle reconnaît aussi qu'elle ne communiquait pas avec ses homologues francophones lorsqu'elle était au Parlement fédéral.

### N'est-ce pas qu'un coup de com ?

Je ne pense pas. Bien sûr, cette démarche est concertée, cela ressort plus de la stratégie. La N-VA cherche aussi à améliorer son image, à se présenter en bon gestionnaire.

## aujourd'hui

11:02

### Pourquoi les Belges ne se vaccinent-ils pas assez contre la grippe ?

On en parle avec **Frédéric Soumois**.



## #visapourlaflandre

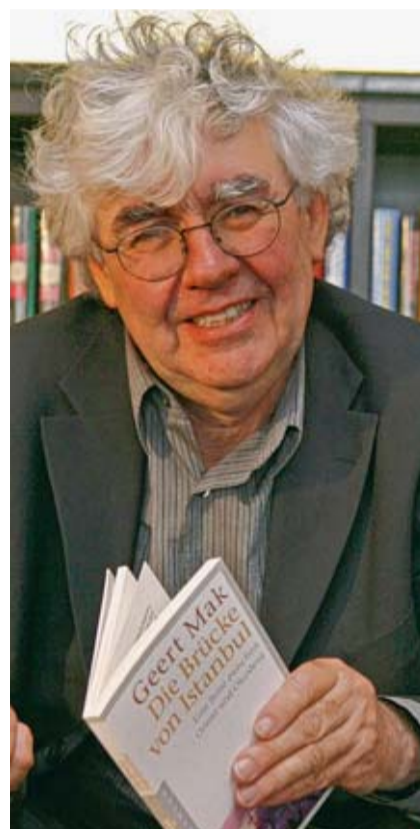


**Béatrice Delvaux** Editorialiste en chef

# Yasmine et Zuhail, filles de musulmans

Elles sont toutes deux issues de l'immigration, filles de musulmans, avocates et propulsées à des postes de premier plan dans leurs partis politiques. *Het Laatste Nieuws* a visé juste en réunissant ce mardi Yasmine Kherbache et Zuhail Demir pour commenter les événements de Paris et la manière dont elles analysent la situation de l'islam et des musulmans belges. Yasmine Kherbache a 42 ans, est membre du S.pa et fut la cheffe de cabinet néerlandophone d'Elio Di Rupo lorsqu'il était Premier ministre du précédent gouvernement. C'est elle aussi qui a pris la place de Patrick Janssens à la tête des socialistes anversois, après sa défaite face à Bart De Wever pour le mayorat de la ville. Fille d'immigrés algériens musulmans, elle est athée, tout comme son opposante politique Zuhail Demir. Celle-ci, fille d'un émigré turc musulman venu travailler dans les mines, et née à Gand, a également renoncé à la religion de ses parents. A 34 ans, elle est aujourd'hui une députée N-VA très active, très mise en avant par son parti.

Zuhail Demir insiste : pour elle, beaucoup, dans la non-radicalisation religieuse des jeunes en Belgique, dépend des parents, qui doivent inculquer à leurs enfants les valeurs de base du pays dans lequel ils vivent. « Il y a aussi quelque chose qui ne va pas avec l'Exécutif musulman », dénonce-t-elle, donnant en exemple le cas de cette jeune femme turque qui n'a pas pu enseigner l'islam parce qu'elle ne portait pas le foulard. Une anecdote, pour Yasmine Kherbache, qui demande à souligner les points positifs, comme l'appel lancé par l'imam de Gand, Brahim Laytous, après les événements de Paris, pour une réforme de l'islam en Flandre. « C'est eux que nous devons soutenir. Car ce qui a fait beaucoup de tort, ce sont ces imams importés du Qatar ou d'Arabie Saoudite, deux pays qui subsidient l'extrémisme. » Zuhail Demir raconte



Les Belges Yasmine Kherbache (S.PA) et Zuhail Demir (N-VA), et l'historien néerlandais Geert Mak. © BELGA ET EPA

qu'elle a de fait vu changer sa petite cité minière gantoise lorsqu'une école coranique avec des professeurs saoudiens, est venue s'y installer. « Des voisins sont soudain venus dire à mon père qu'il n'était pas normal que ma mère porte des jupes aussi courtes. C'est alors que nous avons décidé de déménager. »

Ces deux Anversoises divergent sur l'état de la situation du radicalisme à Anvers. Pour Demir, Patrick Janssens, ex-bourgmestre socialiste porte une lourde responsabilité : « Pour lui, le radicalisme, c'était l'affaire de la Sécurité de l'Etat. Les premières fois qu'on a mentionné Fouad Belkacem (leader de Sharia4Belgium), on rigolait. » Pour la

militante N-VA, c'est Bart De Wever qui a accepté de le voir pour ce qu'il était, sans œillères, lorsqu'il a pris possession de l'Hôtel de Ville. Kherbache dénonce, elle, la suppression, par De Wever, des travailleurs de rue alors que c'est la proximité qui aide, dit-elle, avec des gens qui connaissent les jeunes de près, par leur prénom. Kherbache insiste sur la responsabilité de la situation socio-économique, en Belgique et dans le monde, qui pousse ces jeunes hommes et femmes à opter pour la religion, faute d'avenir. Demir voit surtout la nécessité d'éjecter les extrémistes ou de se montrer beaucoup plus strict sur leurs devoirs, insistant sur l'« inburge-

ring » obligatoire depuis 2004. Il faut pouvoir dire : « Votre sharia n'a pas de place ici. »

Une autre prise de parole sur les attentats de Paris et la situation de l'Europe est venue de Geert Mak. Star en Flandre, aux Pays-Bas et dans les pays anglo-saxons, ce journaliste et historien néerlandais est bien moins connu en Belgique ou en France. A tort car son livre *Voyage d'un Européen à travers le 20<sup>e</sup> siècle* (Gallimard) a fait de lui l'un des meilleurs spécialistes de notre continent. Il était l'invité du *Tijd* ce week-end. Abasourdi par l'attentat contre *Charlie Hebdo* et contre l'hyper-casher, il y dit toute sa crainte que les

dirigeants se laissent submerger par les simplifications et qu'on finisse par troquer le modèle ouvert qui caractérise cette Europe, qui tire sa force de la diversité des idées, de la tolérance et de l'ouverture aux autres, par un modèle de confrontation. Il en appelle à l'exemple vertueux d'Amsterdam après le meurtre de Théo Van Gogh, où, en jouant sur un rassemblement des différents pans de la société, on a réussi à passer de la colère au dialogue : « On a même réussi à construire une nouvelle ouverture. »

### Une éclaircie existe

Pessimiste sur l'Europe ? Oui, car pour lui, la crise européenne est avant tout une crise morale. « Les banquiers n'ont jamais été appelés à répondre de leurs responsabilités. Ils ont même parfois été récompensés pour le comportement insensé qui nous a précipités en enfer. Les gens n'oublient pas cela. Un taux de chômage de 50 % en Espagne et de 60 % en Grèce, cela détruit le vivre-ensemble. Les hommes politiques seront encore punis pour cela. Oui, il y a un risque que les partis populistes et extrémistes poursuivent leur marche en avant. »

L'éclaircie ? Mak la voit venir d'Italie, où il salue l'arrivée d'une nouvelle génération qui ose se lever contre un système encrassé. Il en veut pour preuve Mogherini ou Renzi. « Et ne sous-estimez pas le pape. C'est devenu un faiseur d'opinion de premier ordre. » Et de conclure : « Les leaders individuels peuvent vraiment faire une différence. Pensez à Roosevelt et à son *New Deal* dans les années 30. Il était honnête, clair, transgressait les frontières et a offert une inspiration avec son message : « La seule chose que nous devons craindre c'est la peur elle-même ». Qui vaut aujourd'hui plus que jamais. » Conseil d'amie : foncez lire Geert Mak. ■

## la carte blanche



**Jérôme Englebert** Docteur en psychologie (Université de Liège)

# Internement et euthanasie : une logique perverse ?

Précisons d'emblée qu'il ne s'agit pas ici de discuter de la souffrance de Frank Van Den Bleeken, patient interné à la prison de Bruges faisant l'actualité depuis plusieurs semaines par sa

demande d'euthanasie en raison de souffrances psychologiques. Je n'ai jamais rencontré ce monsieur, et ne peux donc pas me prononcer à ce propos ; et, si je l'avais rencontré et que j'étais en

**Le cas de Frank Van Den Bleeken a soulevé de nombreuses questions sur l'application de la loi sur l'euthanasie. Il serait plus judicieux de mettre en débat la mise en pratique de la loi d'internement et s'interroger sur la « logique » qui sous-tend ce recours à la mort assistée.**

mesure d'émettre un avis à ce propos, la déontologie ne me permettrait pas de m'exprimer à ce sujet.

Fort heureusement, donc, la souffrance de cette personne ne sera pas rendue publique. Mon propos ne consiste pas non plus, pour les mêmes raisons, à me risquer à une pseudo-analyse de personnalité de ce patient.

Enfin, je ne m'inviterai pas non plus dans le débat éthique consistant à évaluer la recevabilité d'une telle demande et l'issue qu'il convient de lui donner. Mon

hypothèse s'intéresse à la logique qui se joue à travers ce recours ultime à la « mort assistée ».

### La situation folle d'un « sain d'esprit »

La loi de défense sociale est censée éviter une peine d'emprisonnement aux personnes présentant une pathologie mentale. Et précisons d'emblée qu'elle remplit généralement bien sa mission. Nos sociétés modernes, avec des variations d'un pays à l'autre, considèrent qu'un sujet présentant un « déséquilibre mental » doit être interné en défense sociale dans un environnement qui sera à même de le soigner, et échappera à la détention conventionnelle. Or, d'un point de vue psychopathologique et psychiatrique, il y a, dans les annexes psychiatriques des prisons et dans les Etablissements de défense sociale, des individus qui ne présentent pas de pathologie mentale, comme par exemple la schizophrénie, ou une déficience

mentale justifiant une irresponsabilité de leurs actes. Parmi ceux-ci, l'on identifie des patients ayant commis de graves infractions à caractère sexuel (comme c'est le cas de Frank Van Den Bleeken) et présentant souvent un grave trouble de la personnalité (ce que nous ne pouvons donc clairement pas affirmer pour ce monsieur), mais dénués de pathologie mentale.

Ces patients se retrouvent, parfois après la manœuvre d'un avocat qui pensait que l'internement était la meilleure des issues, dans l'entonnoir de la défense sociale. Munis de la faculté de discernement, ils sont pourtant reconnus irresponsables et doivent donc être soignés avant d'être remis en liberté. Or, bien que le débat soit en réalité nettement plus complexe, les modes de soin de ces individus restent au pire des impasses, au mieux des défis. Les médicaments n'ont pas d'effet sur leur fonctionnement psychologique, les théra-

pies et modes de prise en charge s'avèrent souvent inadaptés – la question ouverte est de savoir s'il est véritablement possible d'en concevoir.

### Perpétuité à peine voilée

Ces patients, sains d'esprit et donc parfaitement lucides sur leur situation, répètent alors à l'envi : « Comment puis-je vous prouver que j'ai changé, que je ne recommencerai plus ? ». Dans les cas les plus graves la mesure d'internement devient, d'année en année, une perpétuité à peine voilée. Tous les six mois, il est bien possible, toujours aidé par son avocat, de plaider une libération à l'essai, mais la Commission de défense sociale, souvent gênée lorsqu'il s'agit de justifier le prolongement de la mesure d'internement, ne peut que refuser – principalement pour des raisons de risque de récurrence et de dangerosité sociale – la demande.

La logique que révèle cette de-